

Les guerres de paix non nécessaires

Repenser une stratégie de la façon dont nous combattons et gagnons les guerres irrégulières

PAR LE COMMANDANT JOHN O'KANE, USAF

*C'était notre faute, notre très grande faute – et maintenant il nous faut l'utiliser.
Nous avons quarante millions de raisons pour l'échec et pas une seule excuse.*

—Rudyard Kipling

Ceux qui ne savent pas quoi faire font ce qu'ils savent.

—Martin Van Kreveld

Le type de guerre irrégulière que l'on voit en Afghanistan n'est pas nouveau. En fait la guerre irrégulière est aussi ancienne que la guerre elle-même. Pour les leaders militaires et politiques au plus haut niveau, ce type de guerre ne devrait pas tromper et les stratégies de l'ennemi ne devraient pas causer de confusion. Pourtant, les opérations en Afghanistan et Iraq ont montré que la guerre irrégulière continue de laisser les leaders à tous les niveaux perplexes et que l'ennemi continue d'intriguer. Pendant des décennies, et peut-être même plus longtemps, les leaders politiques et militaires des Etats-Unis ne se sont pas focalisés sur la préparation et l'entraînement nécessaires pour vaincre un ennemi irrégulier. En revanche, pendant des décennies et peut-être des siècles, des ennemis auxquels les Etats-Unis font face maintenant se sont focalisés sur la façon de battre des puissances avec structure, organisation, entraînement et équipement conventionnels.

Les Etats-Unis et ses alliés sont maintenant engagés depuis de longues années dans une mission militaire en Afghanistan et ne sont pas plus près de la victoire qu'il y a six ans. L'année dernière a vu naître un nombre de

changements stratégiques en Iraq – des politiques et des stratégies dont le but n'est pas la victoire générale, mais simplement le gain d'une « marge de manœuvre » pour le gouvernement irakien. Les guerres en Iraq et en Afghanistan ont causé plus que des dommages physiques aux forces armées des Etats-Unis et de ses alliés. Elles ont créé des divisions psychologiques et émotionnelles profondes longtemps enterrées par des années de succès militaires conventionnels et de négligence stratégique concernant « la guerre irrégulière ». Elles ont exposé le niveau d'inefficacité des processus et organismes exagérément bureaucratiques contre des ennemis asymétriques. Les guerres ont fait découvrir qu'une majorité des leaders de haut rang sont mal informés, mal entraînés et mal formés pour ce type de conflit. Et elles ont mis le projecteur sur la confiance fanatique des forces armées en des solutions de *high technology* au lieu de technologie *right technology*.

Les leaders de haut rang de toutes les branches des forces armées n'ont qu'à chercher dans l'histoire militaire des Etats-Unis pour trouver un grand nombre de vieilles expériences, tactiques et doctrines ainsi que de vieux livres dont ils peuvent tirer compréhension et

comparaison. En fait, l'histoire de la guerre depuis la Grèce antique est pleine d'exemples et d'études de cas de guerres de nature irrégulière. L'histoire récente n'est pas différente, fournissant des histoires informatives de cas, succès ou échecs, pour ceux qui s'efforcent de comprendre cet autre type de guerre. Cela ne veut pas dire que les leçons d'un conflit vont résoudre les conflits actuels, mais comprendre tous ces types de conflits, dans leur contexte historique, ne peut qu'aider à développer les stratégies appropriées pour le type correct de conflit. Cet article va examiner une histoire brève mais substantielle de la participation des Etats-Unis à des conflits irréguliers après la Guerre de sécession. A partir de là, il tirera certaines leçons-clefs apprises de l'expérience des Etats-Unis et essaiera de les appliquer aux conflits actuels en Afghanistan et Iraq.

Le livre de jeu est compromis – des petites guerres aux guerres irrégulières

Pour bien saisir cette question on peut considérer une analogie sportive. Dans la *National Football League*, les équipes considèrent les systèmes de jeux offensifs et défensifs conçus par les entraîneurs et le livre de jeu donné à chaque joueur comme des secrets jalousement gardés. En fait, la ligue a des sanctions sévères pour tout individu ou toute équipe prise en train de voler ou de filmer les systèmes de jeux d'une autre équipe sans la permission écrite expresse de l'équipe. Comme nous l'avons vu quand les *New England Patriots* ont été accusés de filmer leurs adversaires, et cela continue. D'un autre côté, ces équipes dont les systèmes de jeu ont été volés ne peuvent pas faire grand-chose pour régler le problème immédiat à part se fier au talent d'adaptation des joueurs et des entraîneurs.

Quel est le lien avec les guerres auxquelles les Etats-Unis participent aujourd'hui ? Simplement dit, l'adversaire est en possession du livre de jeu américain. Il a filmé les séances d'entraînement et les matchs des Etats-Unis depuis la touche depuis des années et pour-

tant les leaders commencent chaque nouvelle saison confiant dans les mêmes vieux systèmes, espérant que notre exécution, nos ressources, notre technologie et notre talent supérieurs nous sortiront d'affaire à la fin. Combien de temps faudrait-il pour congédier l'entraîneur d'une telle équipe pour ce type de négligence bénigne ? Il n'est nul besoin d'un général chevronné, de haut rang et politiquement avisé pour réaliser que l'adversaire a filmé les systèmes de jeu, compromettant ainsi le livre de jeu. Pourtant, alors que la plus grande partie des leaders semblent collés au vieux livre des systèmes de jeu, ce sont les joueurs sur le terrain qui souffrent et qui sont forcés de compter sur une technologie, un entraînement et des avantages économiques supérieurs (bien que compromis). Tragiquement, dans cette activité particulièrement mortelle, ils ont basé tous les avantages prétendus sur une doctrine inappropriée et démodée. Il est temps de se débarrasser du vieux livre, ou au moins de le remettre sur les rayons et de se mettre au travail en se concentrant sur une stratégie qui apportera la victoire aux gouvernements d'Afghanistan et d'Iraq – et ainsi la victoire aux Etats-Unis.

Après la Guerre de sécession, de 1865 à 1890, les forces armées américaines subirent une forte réduction de leur nombre. Elles passèrent d'un grand organisme bureaucratique à une institution bien plus petite, légère et mobile traitant avec un ennemi irrégulier sur la périphérie des Etats-Unis en expansion – les Indiens. Forçant officiers et soldats, vétérans de ce conflit conventionnel très sanglant à changer la façon dont ils se battaient et pensaient, pour faire face à un ennemi « irrégulier » qui utilisait des tactiques asymétriques. De nombreuses leçons apprises pendant les guerres indiennes ont aidé les *marines* en 1899 dans leurs succès dans les îles du sud des Philippines où ils étaient allés pour mater une rébellion, une fois de plus à la périphérie de l'empire américain. Quinze ans plus tard, une petite force fut envoyée à la frontière mexicaine pour s'occuper d'un autre danger « indirect » provenant de Pancho Villa – première utilisation des forces aériennes dans une « petite guerre »¹.

Le pendule se déplaça en 1917 quand les Etats-Unis entrèrent dans la première guerre mondiale et, s'étant adaptées, les forces armées américaines retournèrent en 1919 couvertes de la gloire de la victoire en Europe. Au cours de la décennie suivante, les victoires militaires furent acquises non pas dans de grandes batailles contre des armées conventionnelles sur une échelle continentale, mais dans de petites guerres. Pendant l'entre-deux-guerres, la solution du gouvernement était d'envoyer les *marines* dans de nombreux endroits d'Amérique latine pour pacifier des insurgés et des rebelles ; appelant plus tard ces actions de "*Bananas Wars*". Comme témoignage de l'adaptabilité des *marines*, ces mêmes unités de l'*U.S. Marine Corps* et leurs membres, quelques années plus tôt, se trouvaient dans les tranchées européennes, face à un ennemi extrêmement différent, sur un champ de bataille très différent.

En 1939 et 1940, les *marines* avaient assimilé les leçons apprises dans les petites guerres du monde et écrivirent *The Marine Small War Manual* (le Manuel des *marines* pour les petites guerres). C'est un document extraordinaire qui a résisté à l'épreuve du temps et il est aussi applicable maintenant qu'il l'était il y a presque 70 ans. Malheureusement, en décembre 1941 le *Small Wars Manual* a été rangé. Le redécouvrant et le dépoussiérant soixante-cinq ans plus tard, beaucoup ont compris que les leçons apprises pouvaient s'appliquer aux opérations présentes. Par exemple, il y a une section complète sur les transports locaux se concentrant sur les chevaux et mules de somme ; en particulier comment les choisir, s'en occuper et les charger efficacement. On pourrait penser que cela n'a aucun intérêt pratique dans un environnement de combat moderne, mais un soldat américain qui opère avec des combattants locaux Afghans dans les montagnes escarpées d'Afghanistan a peut-être une opinion différente et a peut être trouvé cette section utile. Il y a même un chapitre (IX) sur l'aviation et son rôle dans les petites guerres. L'*U.S. Air Force* trouverait probablement des parties de ce chapitre très utiles, et pratiques, aujourd'hui. Enfin, il y a un chapitre sur la supervision d'élec-

tions (XIV) et, très approprié, un chapitre sur le retrait.

Pendant la deuxième guerre mondiale, les forces armées américaines on fait face à de nombreux ennemis « non conventionnels » ainsi qu'à des armées conventionnelles. Des leaders uniques et des penseurs « radicaux » étaient nécessaires et furent trouvés ; William Donovan (chef de l'*Office of Strategic Services*) et Frank Merrill (le chef non conventionnel de la *5307th Composite Unit*, une unité de pénétration à grande distance en Birmanie, appelée plus tard "*Merrill's Marauders*" et la première unité de troupes terrestres américaines sur le continent asiatique) sont deux noms qui viennent immédiatement à l'esprit.

Après la deuxième guerre mondiale, le statut de « super puissance » de l'Amérique a commencé à monter rapidement alors qu'elle s'opposait à l'Union soviétique. C'était le début de l'ère nucléaire et la guerre devenait « froide ». Pendant ce temps, des conflits localisés commençaient là où les empires tombaient. En Grèce, en Algérie, à Cuba, aux Philippines, en Malaisie, en Indochine et dans d'autres anciens territoires coloniaux, des insurgés et des rebelles ont à nouveau fait remettre en question la stratégie conventionnelle américaine. John F. Kennedy a relevé cette dichotomie le 6 juin 1962 dans un discours aux diplômés de l'Académie militaire de West Point quand il a déclaré :

Je sais que beaucoup d'entre vous pensent, et un grand nombre de nos citoyens peuvent penser, qu'en cette ère nucléaire, où la guerre dans sa forme finale peut durer un jour ou deux ou trois avant que la plus grande partie du globe soit brûlée... Rien, bien sûr, n'est aussi faux... La Corée n'a pas été le seul champ de bataille depuis la fin de la deuxième guerre mondiale. Des hommes se sont battus et sont morts en Malaisie, en Grèce, aux Philippines, en Algérie et à Cuba, et à Chypre et de façon presque ininterrompue dans la péninsule indochinoise. Aucune arme nucléaire n'a été utilisée. Des représailles nucléaires rapides n'ont pas été considérées comme appropriées. C'est un autre type de guerre, nouveau dans son intensité, ancien dans ses origines – la guerre par guérilla, subversion, insurgés, assassins, guerre par embuscade à la place du combat usuel, par infil-

tration au lieu d'agression, cherchant la victoire en érodant et en épuisant l'ennemi au lieu de l'engager. C'est une forme de guerre uniquement adaptée à ce qui a été appelé de façon étrange « les guerres de libération », pour saper les efforts que font les pays neufs pauvres pour conserver la liberté qu'ils ont finalement acquise. Elle profite des troubles économiques et des conflits ethniques. Dans ces situations où nous devons la contenir, et c'est le genre de défi qu'il nous faudra relever dans la décennie à venir si nous voulons sauvegarder la liberté, nous aurons besoin d'une nouvelle stratégie, de forces d'un type nouveau et, de ce fait, d'une formation militaire entièrement différente.²

Alors, comme maintenant, les leaders civils et militaires hésitaient et résistaient au changement. Ainsi, quand Saïgon tomba en 1975 et que les derniers soldats américains quittèrent le Vietnam, la leçon retenue par les chefs militaires et les politiciens était qu'il n'y aurait « plus de Vietnam »³. Cela aurait été une bonne leçon si le but était d'apprendre comment empêcher des conflits comme celui du Vietnam de se former, de s'amplifier et de réussir. L'intention, cependant, était que les forces armées américaines ne devraient pas participer à des conflits de type Vietnam ; ceux que l'on appelle maintenant des conflits à « faible intensité ». Les jeunes officiers et soldats qui restèrent dans les forces armées assimilèrent de nombreuses leçons apprises du Vietnam et les ont gardées avec eux pendant leur carrière. Ces leçons apprises ont pénétré dans l'âme et la doctrine de la plupart des branches des forces armées.

Malheureusement, dans les années 1970 et 1980, les conflits qui étaient « chauds » de nature ont continué d'être du type « faible intensité ». La montée de l'intégrisme musulman a fait tomber l'Iran, ravagé le Liban et humilié les États-Unis politiquement neutres. « L'ours alla de l'autre côté de la montagne »⁴ en Afghanistan et échoua en face des rebelles moudjahidins. Les groupes insurgés de gauche en Colombie, El Salvador, Irlande du Nord, au Nicaragua, Honduras et Guatemala ont essayé de remplacer l'idéologie du gouvernement en place par une autre. Pendant cette période les États-Unis ont surveillé ouvertement la situation de la touche. Dans

quelques cas les forces armées américaines ont envoyé des très petits contingents de « conseillers » pour aider un côté ou l'autre, par exemple en aidant les Contras au Nicaragua et les Moudjahidins en Afghanistan. D'un autre côté, le gouvernement américain a aidé de façon substantielle le gouvernement d'El Salvador et celui du Liban. En général, cependant, les forces armées américaines n'ont pas participé aux opérations militaires autres que la guerre (*Military Operations Other Than War* – MOOTW),⁵ choisissant à la place de se concentrer sur l'arrêt des forces conventionnelles soviétiques sur les champs de bataille de l'Europe centrale et de l'est. Ignorer les leçons apprises en El Salvador et dans d'autres conflits irréguliers a continué. Seules les Forces d'opérations spéciales ont assimilé la leçon, surtout pour leur usage interne.

L'effondrement de l'Union soviétique en 1989 et la première victoire sur les armées de Saddam Hussein n'ont servi qu'à renforcer la pensée de l'ère après-Vietnam que plus c'est grand, mieux c'est. Les leaders de haut rang, anciens du Vietnam qui ont juré qu'il n'y aurait plus jamais de Vietnam, ont développé des stratégies et doctrines qui voulaient qu'une puissance de feu et une technologie écrasantes soient la réponse à tous les conflits futurs, conventionnels et non conventionnels. En 1994, quand un seigneur de la guerre et sa milice de combattants lourdement armés ont porté un coup aux forces américaines en Somalie, les leaders et les forces armées ont plié bagages et sont rentrés au pays. Commettre des forces terrestres américaines en nombre important dans un conflit n'aura pas lieu avant la chute du régime Taliban huit ans plus tard. Cette réticence à engager des forces terrestres a continué après la déclaration de fin des opérations de combat importantes en Irak à l'été 2003. Certains leaders ont demandé qu'il y ait initialement un très fort contingent de troupes en Irak pour éliminer la violence et maintenir la sécurité. Malheureusement, ceux qui préféraient un nombre minime de soldats en Irak ont prévalu et l'insurrection et le désordre se sont répandus.

Même dans les Balkans en 1999, quand les forces serbes ont commencé à brutaliser les

Albanais du Kosovo, la puissance aérienne conventionnelle des Etats-Unis et de l'OTAN est arrivée à la rescousse. Après 78 jours et quelque 35.000 sorties aériennes, Slobodan Milosevic a finalement succombé aux exigences de l'OTAN. Aucune troupe terrestre de quelque type que ce soit n'a été déployée au Kosovo pendant la campagne aérienne ; l'entrée dans le Kosovo par les soldats du maintien de la paix de l'OTAN ne s'est produite qu'après. Autour du globe, les armées conventionnelles ont du mal à faire face à des ennemis qui emploient un type de guerre différent « asymétrique ». La Russie se battait dans les rues de Grozny contre les insurgés Tchétchènes. La Colombie se bat toujours dans la jungle contre les Forces armées révolutionnaires de Colombie. Aux Philippines, une autre insurrection commençait dans les îles du sud, la troisième en un siècle. Au Moyen-Orient, Hamas, Hezbollah, le Taliban et un nouvel ennemi qui a pris le nom d'Al Qaida prêchaient la mort d'Israël et de l'Occident. Les forces armées américaines ont considéré ces ennemis comme des petits poissons dans un grand lac ne posant pas de problème à la puissance conventionnelle des Etats-Unis ; choisissant de la considérer comme terroristes et rien de plus.

Le réveil aurait dû sonner ce mardi matin de septembre 2001 tristement célèbre ; beaucoup dans les forces armées pensaient que c'était le cas. Un mois après que les Etats-Unis aient été frappés, une opération ultra-rapide en Afghanistan a ébranlé Al Qaida et a facilité le renversement de leur hôte, le gouvernement Taliban. En 2003 une autre opération militaire exécutée de main de maître en Irak renversait le gouvernement de Saddam Hussein après des années de dictature opprimente. Dans l'urgence et la préparation à la guerre, des parties essentielles de la Phase IV du plan (la partie traitant de la Reconstruction) demeurèrent totalement inadéquates et ignorées bien après la fin des opérations. Ne pas savoir quoi faire de l'ennemi après la victoire initiale a fait démarrer l'insurrection. Ignorer cette partie du plan, et mal exécuter le peu qu'il n'y en avait, a permis aux insurgés de retourner en Afghanistan et de se dévelop-

per en Irak. Ironiquement, après des décennies de négligence bénigne, les stratégies nécessaires au succès dans ce qu'on appelle maintenant « la guerre irrégulière » sont ces mêmes stratégies que les leaders politiques et militaires américains ont ignorées pendant des décennies.

Les leaders des forces armées américaines se sont donnés des cartes perdantes dans les deux conflits. Partir d'Irak et d'Afghanistan sans victoire ne peut qu'amener une autre ère de *Plus Jamais d'Irak* et *Plus Jamais d'Afghanistan*. Pourtant, des actions récentes dans des campagnes irrégulières ne se sont pas toutes soldées par un échec. Aux Philippines, les forces armées américaines soutiennent avec succès le gouvernement Philippin pour la troisième fois au cours des cent dernières années pour s'efforcer de déraciner et de détruire les derniers vestiges de l'insurrection musulmane dans les îles du sud. Le gouvernement des Etats-Unis a de la même façon joué un rôle militaire, économique et diplomatique important dans les succès récents du gouvernement Colombien contre ses insurgés d'extrême gauche. Comment se fait-il que les Etats-Unis aient tant de succès dans un endroit et pas dans d'autres? Il faut admettre que l'Irak a vu certains succès l'année dernière, ce qui laisse à penser que le chef militaire, le général David Petraeus et l'ambassadeur des Etats-Unis Ryan Crocker, sont précisément le type de leader dont cet article déplore l'absence. Le verdict n'a pas été rendu. Le succès en Irak n'est pas encore là, mais le général Petraeus et l'ambassadeur Crockett ont commencé un processus en Irak qui incorpore un grand nombre de principes que beaucoup jugent nécessaires à la réussite dans un conflit irrégulier.

Les leçons de notre passé irrégulier

Il est important de se rappeler qu'il n'y a pas deux insurrections identiques et que chacune a besoin de sa propre stratégie pour arriver à la victoire. Il n'y a pas de recette en or pour le succès. En Irak et en Afghanistan, le conflit a subi une évolution au-delà de la

compréhension et de la formation conventionnelles. Il y a maintenant un gouvernement librement élu dans chacun de ces pays et il incombe à ces gouvernements – pas aux Etats-Unis ou à l’OTAN – de se rallier la population qu’ils représentent pour vaincre l’insurrection. Envoyer des dizaines de milliers de soldats et d’agents contractuels étrangers en Afghanistan et des centaines de milliers en Irak fait peu pour convaincre la population locale que son gouvernement est légitime et aux commandes. Y a-t-il une solution ? Plus loin dans son discours aux cadets le Président Kennedy déclara :

Dans de nombreux pays, votre posture et votre performance fournissent à la population le seul indice de ce qu’est vraiment notre pays. Dans d’autres pays, votre mission militaire, ses conseils et ses actions, joueront un rôle clef pour déterminer si le peuple demeurera libre. Vous devez comprendre l’importance de la puissance militaire ainsi que de ses limites, décider quelles armes utiliser pour combattre et quand elles doivent être utilisées pour éviter le combat, déterminer ce qui représente nos intérêts vitaux et les intérêts qui ne sont que marginaux. Sur-tout, vous aurez la responsabilité de prévenir la guerre autant que de la faire. Les problèmes de base dans le monde d’aujourd’hui ne sont pas susceptibles d’une solution militaire finale. *Alors que nous allons avoir besoin pendant longtemps des combattants de ce pays dont nous admirons le dévouement et l’engagement, notre stratégie, notre psychologie en tant que nation et certainement notre économie ne doivent pas dépendre d’un établissement militaire en accroissement permanent.* (italiques ajoutés)⁶

Il serait mal avisé de prétendre connaître toutes les réponses aux problèmes auxquels les forces armées doivent faire face en Irak et en Afghanistan, mais une chose est certaine, un changement de mentalité est requis. Le moment est venu de changer la façon de penser conventionnelle ou de développer une façon de penser qui combine tous les aspects de l’art de la guerre pour éviter de répéter les erreurs stratégiques. Il est impensable et irresponsable d’abandonner complètement les études conventionnelles, mais, dans l’avenir immédiat, les forces armées américaines ont besoin de pouvoir opérer effectivement dans des dimensions multiples, dans de nombreux

ses cultures⁷ et dans des conflits de types différents. Pour accomplir cet objectif, un changement de paradigme est essentiel à tous les niveaux du commandement et particulièrement au plus haut niveau. Il a été prouvé de nombreuses fois que des jeunes officiers, et autres rangs, à l’esprit innovateur sur le terrain s’adaptent et réussissent si on leur en donne l’occasion et si les leaders sont à la hauteur. La situation n’est pas différente aujourd’hui, mais pour les leaders militaires et politiques de haut niveau, le changement, quel qu’il soit, n’est pas facile et rarement le bienvenu. Malheureusement, dans ce type de conflit, la victoire demande un changement profond dans les mentalités.

Pour trouver un bon exemple de l’importance et des exigences du changement il suffit de jeter un coup d’œil à ce qui est fait pour combattre les engins explosifs improvisés utilisés contre la coalition. Depuis qu’ils apparurent en Irak, les leaders de haut rang se sont démenés pour trouver et financer des solutions à technologie avancée. Les ingénieurs militaires et les entreprises civiles ont passé presque cinq ans et dépensé des milliards de dollars pour trouver une protection pour soldats et civils. Quelques technologies s’avèrent prometteuses comme un nouveau camion à blindage épais et un camion au design unique (financés, construits et mis sur le terrain pour remplacer le fiable mais vulnérable Humvee⁸). Bien sur, l’ennemi s’est déjà adapté aux nouveaux véhicules de combat blindés en développant des IED encore plus mortelles. Il semble pourtant que personne n’ait considéré sérieusement la raison pour laquelle des gens placent des IED. A Bagdad et dans les provinces environnantes, la violence contre les soldats de la coalition a diminué. En conséquence, les attaques IED ont aussi diminué. Beaucoup lient la diminution de la violence à l’augmentation de la stabilité et à des gains modérés en sécurité. Si nos leaders veulent résoudre le problème des IED, il leur faut se concentrer sur les problèmes internes et externes qui amènent les gens à les utiliser. Si on réussit, les gens mettront fin au problème des IED eux-mêmes. La confiance américaine en des solutions technologiques à tous les

problèmes a troublé et frappé nos perceptions.

La guerre irrégulière et toutes ses composantes ne peuvent plus être ignorées et négligées et leur étude ne doit pas avoir lieu uniquement quand cela s'avère pratique ou obligatoire. Embrasser et étudier les leçons du passé doit devenir une priorité. Le fait d'encourager et de donner de l'avancement aux penseurs non-conformistes et à leurs idées développera les leaders nécessaires aux opérations dans un conflit irrégulier. La formation culturelle et linguistique doit être incorporée à tous les niveaux du commandement militaire, dans toutes les branches, les composantes inter-agences et nos alliés de l'OTAN. De façon plus immédiate, il est temps de faire quelque chose d'extrêmement différent si nous voulons avoir un espoir de succès, comme le général Petraeus et les forces américaines ont commencé de faire en Irak. Un effort supplémentaire est cependant nécessaire, particulièrement en Afghanistan. Voici quelques suggestions.

Une autre approche à une paix nécessaire

En premier lieu, la réduction des troupes doit être une priorité. Intégrer des conseillers militaires pour travailler avec, à côté et par l'intermédiaire de leurs contreparties Irakiennes ou Afghanes doit être l'objectif final. La participation du ministère des Affaires étrangères et d'inter-agences doit être à un niveau plus important ou au moins égal à celle des forces armées. Une force importante, tout en étant militairement confortable, est trop grande pour les opérations de guerre irrégulière. Si la majorité des forces provient de l'armée, il y a aura bien entendu une solution militaire à tous les problèmes. Les forces armées soutiennent les opérations irrégulières, elles ne les gagnent pas. Dans les années 1960 en Algérie, la France avait plus de 500.000 soldats combattant les insurgés et pourtant les Français ont été sévèrement battus. L'armée américaine ne peut même pas commencer à penser à envoyer en Afghanistan ou en Irak

un nombre de soldats similaire à celui que les Français avaient envoyé en Algérie. Nous devons donc utiliser des forces plus petites soutenant les efforts des gouvernements d'Irak et d'Afghanistan qui sont alors soutenus par d'autres instruments de la puissance américaine, diplomatie, économie et information. Une forte présence militaire offre des cibles faciles à un insurgé que l'on ne peut pas facilement repérer au sein de la population. Une forte présence militaire étrangère en Irak et en Afghanistan ne gagnera pas, et ne peut pas gagner, le concours de la population locale. Et c'est la population locale qui est essentielle au succès et à la viabilité des gouvernements de l'Irak et de l'Afghanistan. De nombreux leaders militaires se sont entraînés de façon conventionnelle pendant toute leur carrière ou sont le produit des changements de pensée de l'ère après-Vietnam ; ils n'acceptent pas bien l'idée que moins de troupes puissent accomplir la mission. Cependant, dans des opérations irrégulières passées, le rôle des forces armées a été relativement faible, synchronisé et de soutien des autres instruments de la puissance nationale.

En deuxième lieu, transférer tous les rôles militaires et de sécurité aux gouvernements de l'Irak et de l'Afghanistan dès que possible. Il se produira inévitablement un déclin de la sécurité et de la paix qui pourra durer un certain temps, mais la seule chance de succès est que le peuple soutienne son gouvernement. Comment se fait-il que le Taliban ait refait surface si rapidement dans une grande partie de l'Afghanistan ? Pourquoi les milices chiïtes ont-elles si bien réussi à maintenir leur soutien dans de grands secteurs de la population chiïte d'Irak ? La situation l'a permis, les gens ne peuvent pas compter sur le gouvernement pour leurs besoins élémentaires ou de sécurité, ils se tournent donc vers les insurgés. La grande majorité de la population n'est pas composée de « vrais croyants » dans la cause des insurgés. Ramener la majorité de la population dans le camp du gouvernement est faisable, mais le gouvernement doit être présent et efficace dans tous les aspects de leur vie – comme les insurgés. Le gouvernement doit fournir la sécurité à toute la population. Une

aide militaire en provenance d'un tiers peut aider dans le court terme, mais la population comprend ce qui va se passer au départ du tiers (que ce soit ce soir ou dans trois ans) ; si le gouvernement n'est pas présent pour remplir le vide, les insurgés le rempliront.

En troisième lieu, il ne doit pas y avoir de bases permanentes américaines sur le sol Afghan ou Irakien tant que le gouvernement n'a pas établi fermement son contrôle et la sécurité, et alors seulement à la demande directe du gouvernement de ce pays. Tous les efforts de soutien et de conseil doivent être coordonnés avec l'ambassade des Etats-Unis et en conjonction avec les contreparties appropriées du pays hôte. Les conseillers militaires doivent s'intégrer dans les bases du pays hôte et avec les unités qu'ils conseillent. La seule installation américaine sur le territoire Irakien ou Afghan devrait être l'ambassade des Etats-Unis. Dans les Philippines, les actions dans les îles du sud sont coordonnées à partir de l'ambassade américaine à Manille alors que les soldats conseillent à partir des bases philippines dans les îles. La même chose est vraie pour les actions américaines en Colombie.

En Irak et en Afghanistan cela peut entraîner la remise des bases actuelles à des entités locales et à leur donner des noms locaux tout en les utilisant comme une zone d'étape pour les conseillers militaires de la coalition. L'existence d'une base américaine n'aide pas à la promotion de la crédibilité du pays hôte dans l'esprit de la population. Cela donne aux insurgés des cibles parfaites à surveiller, harasser et attaquer. Un ancien insurgé algérien devenu contre-insurgé, qui combattait les Français vers la fin des années 50 et le début des années 60 explique :

Les bases militaires françaises étaient des cibles parfaites pour nous. Nous pouvions surveiller facilement tous les mouvements des Français ; plus important encore, nous pouvions recueillir des renseignements. Nous savions quand ils partaient en patrouille, nous savions combien il y aurait de soldats dans chaque patrouille, nous connaissions le nom des officiers français, et nous connaissions la routine quotidienne de toute la base... même le moment où ils allaient

pisser. Une grande partie de notre action consistait à surveiller les bases où restaient les militaires français. Quand ils quittaient la base, nous étions prêts. Ce n'est que quand les Français ont abandonné les bases et devinrent mobiles qu'ils reprirent quelques avantages sur les insurgés.⁹

Pour traiter avec succès du type de conflit d'Irak et d'Afghanistan, les leaders doivent toujours considérer la sécurité et la stabilité de la population. Pour compliquer les choses, l'ennemi opère de façon différente en milieu urbain et en milieu rural. De la même façon, des stratégies différentes pour contrer l'ennemi doivent être adaptées à la géographie. L'ancien insurgé algérien décrit ainsi l'action dans un milieu urbain :

Nous divisons la ville en secteurs. Ceux qui étaient faciles à convertir à notre cause, là où nous avions le soutien le plus fort, furent « pacifiés » en premier. Les secteurs qui pourraient s'avérer plus difficiles, peut-être parce qu'ils avaient la plus forte présence française par exemple, venaient plus tard [ou] de façon différente. Bien sûr ces secteurs étaient normalement situés près des postes ou bases de l'armée française [et] c'était où nous vivions. Beaucoup dans ces secteurs nous soutenaient, ou avaient peur de nous, mais pour les Français et les forces gouvernementales, nous avions la même apparence que tout le monde. Quand nous travaillions à contrôler d'autres secteurs, nous surveillions la réaction des forces françaises et gouvernementales et nous les observions aussi quand ils rentraient plus tard dans leur zone sécuritaire. A la fin, le secteur que nous voulions finissait dans nos mains. Les Français ne se sont jamais occupés des zones où il n'y avait pas d'attaques ou là où ils pensaient qu'il n'y avait pas d'insurgés, y compris leurs propres zones.¹⁰

Cela rappelle la « zone verte » et les zones sécuritaires d'Irak et d'Afghanistan. Est-ce qu'elles sont vraiment « vertes » ou n'est-ce qu'une apparence ? D'après Rémy Mauduit, un conflit irrégulier permet rarement que des zones soient complètement sécurisées. La seule façon d'être complètement sécuritaire est de savoir que l'ensemble de l'ennemi est vaincu. L'Irak, pas plus que l'Afghanistan n'est proche d'un tel développement.

Travailler près de, avec et par l'intermédiaire des forces de sécurité du gouvernement

élimine les grandes installations américaines et encourage les éléments de sécurité locaux à opérer dans les communautés qu'ils représentent. Cela demande des forces de sécurité qui peuvent se trouver sur le tas 24 heures par jour, sept jours par semaine. C'est quelque chose de similaire à ce que l'on voit dans de nombreuses villes métropolitaines de grande et moyenne taille aux Etats-Unis.

En quatrième lieu, toutes les actions importantes du ministère des Affaires étrangères, des inter-agences et du ministère de la Défense nationale doivent être coordonnées et intégrées par l'intermédiaire du gouvernement Irakien et de l'ambassade des Etats-Unis pour produire une synchronisation et une synergie de l'effet désiré sur la population.

C'est là que l'information, ou « gagner la bataille de l'information » doit avoir lieu. La seule façon de battre « l'information des insurgés » est de présenter un meilleur message au peuple et de le faire plus vite. La campagne d'information doit être concentrée sur la façon dont le gouvernement résout les revendications légitimes de la population et améliore leur sécurité.

En cinquième lieu, seules les forces de l'ordre irakiennes ou afghanes doivent conduire des opérations militaires de grande échelle. Les Etats-Unis peuvent, et doivent, maintenir une force d'intervention rapide dans chaque région pour répondre rapidement avec une force militaire aux demandes du conseiller américain ou du pays hôte ; comme les équipes SWAT (*Special Weapons And Tactics*) répondent à une prise d'otages. Le travail de conseil doit se concentrer à adapter les forces de l'ordre pour contrer l'ennemi qu'elles ont et non pas l'ennemi qu'elles veulent. Créer une structure militaire équivalente à celle des Etats-Unis en Irak ou Afghanistan n'aide pas beaucoup le gouvernement d'Irak ou celui d'Afghanistan à combattre leur ennemi actuel. Plus tard, s'ils désirent développer des capacités plus avancées, l'Amérique et ses alliés peuvent aider et aviser. La priorité est d'avoir des forces de sécurité en place conçues pour vaincre une armée d'insurgés intégrés dans la population, vaincre un égal sur un

champ de bataille conventionnel viendra plus tard.

Finalement, tout le personnel devrait être constitué de volontaires triés sur le volet qui serviront une « longue affectation » de deux ou trois ans dans la région. Le personnel qui accepte ce travail et comprend l'importance de la mission sera très désireux de le faire correctement. De plus, les longues affectations permettent le développement de la confiance entre conseiller et unité. 5000 volontaires voués à une mission de conseil accompliront plus que 150.000 personnes forcées ou qui ne veulent pas être là. C'est une question de qualité contre quantité. Une telle structure des forces permettra aux Etats-Unis et à ses alliés d'être présents pendant les périodes de temps plus longues requises à la défaite d'un soulèvement. Plus on passe de temps là, en nombre bien moindre, moins il est inévitable que l'information apparaisse tous les jours sur la première page de tous les médias. Combien d'histoires ont été publiées dans le journal d'aujourd'hui sur l'action américaine aux Philippines ? Combien de personnes connaissent alors, ou connaissent maintenant, notre action militaire en El Salvador pendant les années 1980 et 1990 ? En fin de compte, cette stratégie permet à plus de soldats de rentrer dans leur foyer et permettra de reconstruire les forces armées. Elle améliorera l'esprit et le moral des soldats et, finalement, amènera une stabilité à long terme dans deux régions où elle est très peu connue.

Ce n'est qu'au cours de ces dernières années que les forces armées ont commencé à redécouvrir, à publier encore ou à réinventer la doctrine concernant la guerre irrégulière. La réalité est cependant que peu ont lu cette doctrine. Novembre 2008 approche à grands pas ; deux des candidats à la présidence demandent ouvertement le retrait d'au moins l'un des conflits actuels. La population des Etats-Unis est de plus en plus lasse des deux guerres. De nombreux généraux et stratèges et « *Armchair Generals* » se lamentent des dommages causés à l'état de préparation et au matériel de nos forces armées. D'autres font valoir, et il y a du vrai dans leur position, qu'avec la concentration sur l'Irak et l'Afghanistan,

d'autres points chauds du monde s'enveniment sans contrôle. On peut comprendre que beaucoup déplorent le coût financier des deux guerres, estimé maintenant à entre un et trois quintillions de dollars. Pourtant, mal-

gré la longueur, malgré le coût, malgré le prix humain, nous marchons de l'avant – les mêmes entraîneurs, le même vieux livre de jeu et les poteaux du but qui semblent se dérober. □

Notes

1. En 1986 le colonel C.E. Callwell a publié le classique, *Small wars : Their Principles and Practice* pour essayer de décrire l'expérience du combat dans des campagnes irrégulières lors des conquêtes impériales de l'Occident. Le terme « petites guerres » est devenu synonyme de toutes les campagnes irrégulières lors des années suivantes. Le message du colonel Callwell est clair et pertinent ; s'adapter au terrain et au climat pour égaler la mobilité et la ruse de l'ennemi, les renseignements sont importants, enlever « ce que l'ennemi prise le plus » et éviter le piège de la technologie – elle est importante mais pas le facteur déterminant dans le succès ou l'échec.

2. Kennedy, John, F., "Remarks of President John F. Kennedy," discours du Président John F. Kennedy, Remise des diplômes à l'Académie militaire des Etats-Unis, West Point, New York. Transcription d'un discours fait le 6 juin 1962. Obtenu à la bibliothèque de l'Académie militaire des Etats-Unis à West Point, NY.

3. Le terme « Plus de Vietnam » est le titre du troisième livre de Richard Nixon sur la politique étrangère, « nous n'aurons plus de Vietnam » par ce que « Nous n'échouerons plus jamais ».

4. "The Bear Went Over the Mountain: Soviet Combat Tactics in Afghanistan," édité et traduit par Lester W. Grau, est une

collection d'histoires courtes publiées par des officiers subalternes soviétiques décrivant leur combat contre les moudjahidins en Afghanistan dans les années 1980.

5. *Military Operations Other Than War* – MOOTW (Opérations militaires autres que la guerre), devenait populaire comme autre terme pour décrire un conflit de faible intensité.

6. Kennedy, 6 juin 1962, transcription.

7. Il est aussi important de noter qu'opérer dans des cultures multiples, demande d'être aussi capable d'opérer dans des cultures divergentes du ministère de la Défense et des inter-agences.

8. 'abréviation militaire est HMMWV pour Véhicule à roues polyvalent à grande mobilité, mais il est appelé "Humvee".

9. Mauduit, Rémy, "First-hand Insurgency and Counter-insurgency", Conférences à l'Ecole des opérations spéciales de l'U.S. Air Force, Hurlburt Field, Florida, janvier 2007–Mars 2008, et auteur de *J'ai été fellagha, officier français et déserteur*, sous le nom de Rémy Madoui (Paris, France : Les Editions du Seuil), April 4, 2004.

10. Mauduit, janvier 2007–mars 2008.

Major John O'Kane

L'auteur est directeur des cours *Contemporary Insurgent Warfare* – CIWC et *Insurgency and Foreign Internal Defense* – IFID à *Air Force Special Operations School* – AFSOS, Hurlburt Field, Floride.

Visitez notre site web

http://www.au.af.mil/au/afri/aspj/apjinternational/aspj_f/Index_F.asp